

en attrapant les autres. Tout le monde y passa. La scène finie, Sam secoua sa casquette et s'éclipsa.

Dimanche 23 novembre.—Détail de mœurs espagnoles. Je suis allé à *San-Roque*, et le long de la route, j'ai vu cinq ou six fermiers labourant leur champ, avec des bœufs atelés à des charries de bois, tout-à-fait primitives. Ayant demandé à ces laboureurs, pourquoi ils travaillaient ainsi le dimanche, ils me répondirent en souriant et tout surpris de ma question « *que dans toute l'Espagne, c'est la coutume de travailler après la grand messe,* » ce qui prouve que ce pays catholique ainsi désigné entre tous, ne l'a jamais été et ne l'est encore que de nom. A quelques arpents du bourg, je trouvais dans un champ, cinq bœufs attelés également à des charries de bois, mais n'ayant personne pour les conduire. Seulement, on avait eu soin de fixer en terre des petits pieux ou jalons, pour guider la marche des animaux qui avançaient ainsi en broutant l'herbe devant eux. Le labour me parut cependant assez régulier. Ce qui prouve, en faveur de qui ?

Des bêtes qui ont fait le labour ?

Des hommes qui les ont dressées ?

Je ne sais.

Jusqu'au 15 avril 1863, les incidents de la vie militaire du major Voyer ne font que se répéter, mais ce jour-là il obtenait un congé de trois mois, de Sir W. J. Codrington, pour venir au Canada. Pareille faveur n'avait encore été accordée à aucun soldat de l'armée anglaise.

Ils'embarquait le 17 avril, à bord de la *Coronella*, en même temps que le capitaine Casault, heureux de dire adieu au beau soleil de Gibraltar, et de revenir sous les brumes et les frimas du Canada. La